

TIERCÉ

26

partants dans l'Arc

Les « Cinq » jouent les anglaises
Nos pages jaunes

France-Soir

PARIS PRESSE N° 12.170 FRANCE-MATIN

CTD

Allemagne 1,50 DM ● Angleterre 40 pence ● Belgique 22 F
Belges ● Canada 1 \$ 10 ● Espagne 100 pes. ● Canaries 115 pes.
● Italie 1 000 lires ● Luxembourg 23 F lux. ● Pays-Bas 1,75 florin
● Suisse 1,20 FS ● Maroc 3 dirhams ● Tunisie 220 mil. ● Côte-d'Ivoire 330 F CFA ● Sénégal 340 F CFA ● Grèce 55 dr.
ISSN 0182-5880

Paris, samedi 1^{er} octobre 1983

7,50 F

100, rue Réaumur, 75002 - Tél. 508-28-00



COUPE DAVIS:

Battus en double, Noah et Leconte contraints à vaincre en simple

Australie 2 - France 1

Page 14, le reportage de notre envoyé spécial, Gérard BAUDOIN



Le beau temps revenu, après la tempête d'hier qui a retardé les obsèques de 24 heures

Les cloches sonnent à toute volée : des milliers d'Ajacciens disent "Ciao Tino"



Le dernier voyage imprévu de Tino Rossi : cent cinquante kilomètres de virages, de descentes et de grimpées, de la neige au col de Vizzavona. C'est le périple fait par le convoi funèbre de Bastia à Ajaccio.



Dès 18 h 15, hier soir, dans le hall de l'hôtel de ville transformé en chapelle ardente, les Ajacciens se pressent nombreux pour rendre hommage à leur cher Tino. Jeunes et vieux, toutes générations confondues, ils communient dans le chagrin. Chacun veut toucher le cercueil où repose le chanteur disparu, dans un recueillement exemplaire. Après, longtemps après, dans la nuit, la dépouille sera solennellement veillée par des hommes.

De notre envoyé spécial
Yvon SAMUEL

CETTE fois, c'est vraiment l'adieu, l'ultime adieu de la Corse à Tino Rossi après les sursis provoqués par la tempête. Dans une Ajaccio en deuil vont se dérouler les obsèques du chanteur.

Devant la cathédrale, tout près de l'estrade recouverte de velours pourpre où les fidèles viennent inscrire leur nom, elle est emmitouflée dans le plus propre de ses châles du dimanche et se tient bien droite, bien qu'elle soit bien vieille et bien voutée.

« Moi, je n'ai rien mis. Mon nom ne dirait rien à personne, mais vous croyez qu'ils vont me laisser entrer dans la cathédrale sans invitation ? »

« J'ai donné mon carton à Reparate, venu tôt en car de Poggiano pour rendre au plus célèbre des Corses le plus humble des hommages. La nature a de ces caprices ! Ce matin, le « libecciu », le vent fou qui a failli faire tourner à la catastrophe le pieux pèlerinage, a nettoyé la baie d'Ajaccio, dégagant l'horizon jusqu'aux Sanguinaires. Ce sera par-dessus la demeure familiale du Scudo l'ultime paysage du chanteur qui va reposer face aux îles dans le caveau de famille de cet autre cimetière marin semblable à celui qu'a chanté Paul Valéry.

Une arrivée mouvementée

Dans la nuit, jamais le cercueil, exposé sur un catafalque à la mairie d'Ajaccio, n'est resté seul. Une garde d'amis proches a veillé sur Tino, parmi lesquels Charles Ornano, maire d'Ajaccio, et le président du conseil général de la Corse-du-Sud, Jean-Paul de Rocca-Serra, entourant Laurent Rossi qui ira jusqu'au bout des cérémonies, présent partout. Et même quand la grille s'est refermée pour quelques heures dans la nuit, les femmes restaient pour balayer tout autour du cercueil, afin que tout soit propre ce matin.

Ce matin, par milliers, les Ajacciennes et les Ajacciens ont envahi la place. Les cloches sonnent à toute volée. Derrière les volets clos, selon la tradition, les femmes ont allumé une bougie et, comme en réponse, les réverbères de la

cours Napoléon brillent en plein jour.

Seuls derrière la mairie, les marchands de légumes en plein air du petit marché qu'aurait pu chanter Tino si son ami Gilbert Bécaud ne l'avait fait avant lui n'ont pas fermé boutique, et pour cause, ils n'en ont pas. Simplement, ils ont tiré les bâches sur l'étagère qui sent bon la courgette, le basilic. Comme tous les autres, ils marquent ainsi le salut au chanteur.

Ajaccio la fière, la romantique, a ainsi tenu à donner comme un air de fête au dernier rappel de l'artiste. Ciao Tino !

« On est protégés »

L'arrivée de sa dépouille dans l'île de Beauté s'était pourtant bien mal engagée.

Il était 11 h 35, hier matin, vendredi. L'avion avait commencé sa descente sur Ajaccio, annoncée normalement par l'hôtesse qui priait chacun de demeurer attaché. Et puis, soudain, des turbulences fantastiques ont commencé à faire chavirer les coeurs les mieux accrochés. Par un hublot, j'ai vu la mer à trois cents mètres environ, grise, ourlée de courtes vagues blanches, bien trop proche à mon goût et à celui des autres passagers.

Mais, déjà, l'appareil s'arrachait, d'un vigoureux coup de frein, au vent de travers qui le secouait à plus de 70 km/heure.

Quelques minutes plus tard, le Boeing transperçait la couche de nuages et nous nous trouvions au-dessus, dans un calme très relatif, le temps d'un ou deux grands tours à la verticale de la ville cachée. Après ces moments de stupeur, vint très vite, du poste de pilotage, cette nouvelle information :

« En raison des conditions atmosphériques défavorables, nous mettons le cap sur Bastia ».

En faisant un détour par le sud Bastia allait être atteint à midi vingt.

« C'est un signe, un bon signe, disait un ami de Tino, Victor Siardi. Rien n'aurait pu nous arriver. Avec lui, on est protégés ».

Sans vouloir dramatiser, l'équipage du commandant Pellissier confirmait à terre que l'alerte avait été sérieuse :

« A moins de mille pieds (trois cents mètres), disait le copilote à sa sortie du cockpit, nous ne pouvions pas prendre le risque de perdre encore de la

vitesse. Il était impossible d'atterrir, il fallait prendre la décision. Nous l'avons prise, nous avons remis les gaz ».

En fait, on apprendra plus tard que l'aéroport d'Ajaccio était interdit à l'atterrissage depuis dix heures du matin déjà et que des avions de ligne avaient été détournés sur Bastia.

« Seulement, pour Tino, nous devions tout tenter, dans les limites du raisonnable », précisait les aviateurs.

« Dire que j'avais demandé qu'on passe au-dessus de « Scudo », la villa de mon père ! disait Laurent Rossi sur un ton mi-plaisantin. Mais je n'avais quand même pas envie qu'on se casse la gueule pour autant... »

Plus de peur que de mal pour les passagers, parmi lesquels Mireille Mathieu, présente depuis le premier instant ; Marie-José Nat, vivant masquée de la femme corse ; Jacques Dominati, ancien ministre, conseiller de Paris ; Denise Fabre ; le chansonnier Christian Méry ; le maire de Lourdes, François Abadie, ancien ministre, qui était convenu depuis longtemps avec Tino de fêter son élection toute récente au Sénat ce week-end, précisément en Corse ; Alain Gérondeau, P.-D.G. de Pathé-Marconi, la marque pour laquelle Tino a toujours enregistré ses disques ; l'ex-commissaire Ottavio, depuis peu en retraite, et d'autres noms aux consonances tout aussi chantantes.

De la neige !

Tout le déroulement des cérémonies était bouleversé. La tempête continuait à souffler, on allait faire descendre le cercueil, qui avait voyagé dans la soute de l'avion, tout capitonné de molleton blanc. Précédé de dizaines de gerbes dont les pétales défraîchis allaient tourbillonner dans le vent, il était chargé sur un fourgon mortuaire.

Et, depuis Bastia, le cortège s'improvisait : direction Ajaccio, à cent cinquante kilomètres de là, cent cinquante kilomètres de virages, de descentes et de grimpettes. Le préfet de la Haute-Corse mettait sa voiture de fonction à la disposition de la famille. D'autres voitures suivaient sous une pluie battante.

« Il est tombé de la neige au col de Vizzavona, annonçait une jeune femme corse. C'est notre façon à nous de prendre le deuil de Tino. »

A la sortie de l'aéroport, un gendarme saluait. Face au cortège, les voitures s'arrêtaient, allumant leurs feux en plein jour. Striant d'une grande diagonale nord-sud son île bien-aimée, Tino Rossi allait recevoir tout au long de la route l'hommage des villages, des isolés de la montagne, des forestiers, accompagné dans sa lente progression par les demi-teintes de l'automne.

Le menu peuple...

« Tous les torrents débordent de larmes », dira quel qu'un dans cette procession de la nostalgie qui, soudain, retrouva un faible rayon de soleil transperçant un petit coin de ciel bleu, comme dans les chansons, alors qu'elle allait parvenir aux abords d'Ajaccio.

On allait assister à ce moment à une autre déchirante cérémonie, quand le cortège s'est fondu à celui des Ajacciens comme les courants de deux fleuves se regroupent, pour traverser la ville natale du chanteur, noire de monde dans le soir tombant. Dans cette chaleur populaire, Laurent, rebondissant d'énergie nouvelle, battait le rappel des amis sous l'œil vigilant, mais discret, du commissaire de la République Broussard :

« On va le veiller toute la nuit avec les hommes. »

C'est à 18 h 15 que le cercueil en acajou, orné de petites colonnes Empire, fit son entrée dans le tout petit hall de l'hôtel de ville, porté par six hommes.

Très vite, la famille de Tino se trouva entourée par les parents plus éloignés, les amis intimes. Beaucoup de larmes coulaient. Puis, ce fut le tour des notables de la ville ou de l'île, Jean-Pierre de Rocca-Serra, président du conseil général de la Corse-du-Sud, Robert Broussard, commissaire de la République, Antoine Ornano, maire d'Ajaccio, etc.

C'est quand le défilé des notables eut pris fin que l'émotion, à son tour, entra : les petites gens d'Ajaccio et de Corse défilèrent devant le cercueil de celui qu'ils avaient tant aimé. Beaucoup portaient des lunettes de soleil pour cacher leurs yeux rougis. Les femmes tendaient la main pour toucher le bois du cercueil, puis se signaient et se baisaient les doigts.

Certaines se hissaient sur la pointe des pieds pour toucher le crucifix doré fixé sur le lourd couvercle d'acajou.